



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n°17 - Mars - Avril 2005



L'usine de la discorde



La future usine de traitement des ordures ménagères sur le site du pont de Belle-Croix (vue d'artiste).

à qui la faute?

Announced for the mid-January, the public inquiry aimed at classifying the Verger du château - in order to make it constructible - has not taken place. No explanation has been given by the municipality, but certain elected officials affirm that the project of installation of Sainte-Thérèse in the domain might not be about to start before two or three years. If it starts... This rebound - which is not really one - requires some reminders and reflections.

At first, a mise au point. Composed of diverse sensitivities, «Ricochets» is neither for, nor against Sainte-Thérèse: it is neutral. The editorial committee shows itself to be at once tolerant and pragmatic.

Tolerant at first. That families inscribe their children in the private, that is their right. One can be convinced of the necessity of a secular society without for as much considering it as a duty to contest this choice.

Pragmatic then. The establishment of a private reception for many children and adolescents. What shall we do with the young Ozoirians frequenting it if adventure it must go on?

We know from another part that the buildings of the primary school Sainte-Thérèse, installed in the old village, no longer respond to the security norms. A relocation is therefore imposed. Of this, many inhabitants are convinced. Some, aware of the difficulties that represent the search for a solution to this problem of transfer, were ready to bring a precious help. On the other hand, some ignored it.

What risks would one have taken in privileging the way of dialogue and of transparency? None. Or, of dialogue it was never a question. At least on the side of the municipality, very involved from the start in this affair. Having decided that the château and its park would be used for the Campus, it (badly) employed itself to make in such a way that it obtained satisfaction (suite page 5)

L'usine de traitement des ordures ménagères du pont de Belle-Croix va-t-elle être un objet de discorde entre les habitants d'Ozoir-la-Ferrière? Dangereuse pour les uns, considérée comme une solution écologique par les autres, elle pâtit du manque d'information de beaucoup. Quant à l'attitude du maire, elle change au gré des échéances électorales: après avoir été contre, il est aujourd'hui pour.



Maquette de ce que seraient les futurs bâtiments vus de la route menant à Gretz.

prospective

«Ozoir Aujourd'hui pour Demain» si on créait un musée...

Que faut-il préserver ou mettre en valeur pour que l'histoire d'Ozoir devienne lisible? La question de Ricochets est dans le droit fil de la vocation d'«Ozoir Aujourd'hui pour Demain», une association locale représentée, pour cet entretien, par quatre de ses adhérents: Colette et Andreanik Grenier, MM. Chassagnard et Skalka.

Ricochets: Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots ce que sont vos objectifs?

Ozoir Aujourd'hui pour Demain: Nous voulons contribuer à préserver le caractère de notre commune, l'aider à conserver son côté village et empêcher que des vestiges du passé ne disparaissent. Nous voulons aussi suivre l'évolution de l'urbanisme pour faire en sorte qu'elle ne devienne pas une ville dortoir et ne soit pas défigu-

rée par des constructions hideuses.

R: Ozoir a grandi très vite en périphérie d'un vieux village qui, à son tour, est convoité par les promoteurs. Comment expliquez-vous cette évolution récente?

OAD: L'espace pour s'étendre n'existe plus. On cherche donc au milieu des habitations, c'est-à-dire dans le vieux village où les anciennes maisons de ville ont encore de grands jardins. Voilà pourquoi des

immeubles remplacent peu à peu les maisons. L'entrée d'Ozoir a été massacrée: il n'y a plus de recul, de verdure. Des constructions horribles et tristes ont été élevées au ras de trottoirs étroits. Ce sont des «marchés à l'ombre», sans soleil...

R: Vous semblez regretter le temps des champs et des vergers.

OAD: Ozoir a perdu son caractère agricole depuis longtemps mais ce qui se construisait jusqu'alors, sans

être campagnard ni typiquement briard, restait au ras du sol. Désormais, on «monte». Nous réfléchissons, non sur ce que nous voudrions conserver, mais sur ce que nous ne voulons pas voir. Ozoir doit rester un village, et ne pas devenir un clone de Pontault-Combault.

R: Peut-on encore parler d'un village avec vingt mille habitants?

OAD: Les nouveaux quartiers sont des villages juxtaposés. Aujourd'hui, en construisant au cœur du vieux pays on en change le caractère. Les maisons sont remplacées par des immeubles de quatre niveaux! Théoriquement un rez-de-chaussée, deux étages et un comble aménageable. Mais lorsque le dernier

(lire la suite en page 5)



MEUBLES ANCIENS EXOTIQUES
DENNEMOR

Maison Fondée en 1870

41, Av. du général De Gaulle - 94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)

01 45 76 30 19

L'ordre des lettres

J'apprécie de trouver dans «Ricochets» des articles qui font preuve d'un vrai respect pour l'orthographe et la grammaire française. Je ne doute pas que madame Bachelier y soit pour quelque chose et je l'en félicite. Ce préambule va

me permettre de faire passer en douceur, du moins je l'espère, le message iconoclaste que j'ai à vous transmettre...

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans un mot n'a pas beaucoup d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soient à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout. Si j'écris «Untel est un petit dictateur qu'il convient de combattre», je suis compris de tous sans prendre le risque d'un procès puisque les mots de ma phrase ne fugirent pas dans le quotidien...

MARIE-ANGE LANGLAIS

Casa **LUBE** Design

*Cuisines
salles de bains
Rangements*

20^{bis}, avenue du général Leclerc - 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél.: 01.60.34.55.55. Fax: 01.60.34.55.58.
E-mail: casalube@wanadoo.fr

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

la déception cinéphile

Pas de séance à 21h. Pourtant était annoncé, sur les affiches, sur les panneaux lumineux et sur Internet, que l'on jouait ce soir-là *Melinda and Melinda* de Woody Allen au cinéma Pierre Brasseur. Mais il neigeait doucement! Les routes étaient toutes propres, la neige ne tenait pas. L'air était doux. La ville était belle sous les flocons dansants dans la lumière des lampadaires. Il y avait même - vision surréaliste - une mariée toute blanche qui se hâtait doucement vers un restaurant situé près de l'église. Certes, nous n'étions que huit déçus: il paraît que c'est le public de Woody Allen à Ozoir, un jeudi soir. Mais franchement déçus. C'est au moment où il fait mauvais que l'on apprécie d'avoir un petit ciné près de chez soi, et qui propose en plus de bons films...

MARIANE

salle défaite

Le Conservatoire de Musique nous a offert une très belle prestation au bénéfice des sinistrés de l'Asie du Sud-Est. Il a su joindre le plaisir des oreilles et le besoin de partager les épreuves des autres. Malheureusement, dans notre nouvelle salle des fêtes, l'horizon est bouché et l'on ne voit, une fois assis, que les têtes des musiciens. Il fallait être debout, et dans le fond de la salle, pour découvrir l'ensemble de l'orchestre.

De plus, les merveilleuses harpistes étaient très mal éclairées et, plus tard, l'excellent clarinettiste avait bien des difficultés à lire sa partition.

Domage pour le spectacle, mais un gymnase, même bien aménagé, reste une salle défaite.

MICHEL LE RÂLEUR

Deux mois après la catastrophe qui a frappé un quart de la planète en Asie du sud-est je continue à me poser de nombreuses questions. Par exemple celles-ci :

- Est-il acceptable que, pour économiser 500.000 euros, les scientifiques n'aient pu disposer de deux balises de détection dans l'océan Indien? Celles-ci auraient épargné des milliers de vies parmi les quelque trois cent mille victimes recensées.
- Que représentent ces deux balises au regard du désastre actuel, mais aussi par rapport aux deux cents milliards d'Euros déjà dépensés par les USA dans leur sale guerre en Irak?
- Est-il convenable que des multinationales du tourisme de grand luxe aient bâti des fortunes avec leurs paradis de carte postale sur la misère des populations locales ?
- Est-il tolérable que les pays sinistrés qui ont besoin de vingt milliards d'aides pour se relever s'en voient proposer à peine le quart par la communauté internationale ?

Malheurs sans frontières

- Est-il supportable que ces pays pauvres parmi les pauvres, qui remboursent chaque année trente milliards de dollars au titre de la «dette» aux pays riches, se voient tout juste proposer un «moratoire», alors qu'ils ont besoin d'une annulation pure et simple de cette dette?

Décidément, la générosité capitaliste n'a pas grand chose à voir avec la fraternité populaire telle qu'elle

s'est manifestée dans notre ville de la part de celles et ceux, souvent aux revenus modestes, que révoltent d'autant

plus les coûteux sacres naponéoniens à répétition. Ceci m'amène à poser deux autres questions.

- Pourquoi, au nom de la solidarité aux victimes du tsunami, notre maire n'a-t-il pas allégé l'indécence, narcissique, et coûteuse soirée de présentation de ses vœux ?

- Cette somme, réunie par nos impôts, et dont nous aimerions connaître le montant, n'aurait-elle pas trouvé un meilleur usage à s'ajouter aux générosités individuelles des Ozoiriens ?

Nous ne partageons décidément ni les mêmes valeurs, ni les mêmes rêves.

JEAN-CLAUDE MORANÇAIS

Non à l'usine du Sietom

En dehors de toute polémique quant au procédé de traitement (de nos ordures) utilisé qui n'aura lieu d'être que si l'usine est maintenue au même endroit, il n'en demeure pas moins vrai que le Sietom, ainsi que la commune d'Ozoir semblent vouloir ignorer la volonté d'une grande partie de la population, et non de «soixante réfractaires» comme le prétend M. le Maire. (Cette volonté) est de voir le déplacement en zone rurale (1) de cette installation classée et

donc réputée dangereuse par les pouvoirs publics. Ce déplacement aurait l'avantage de respecter le principe de précaution et surtout le bon sens dont ces décideurs semblent dépourvus. Au cours d'une réunion publique qui s'est tenue le 15 janvier dernier, le Président du Sietom, contrairement à son habitude, n'a pas fait allusion aux contraintes imposées par le statut de cet organisme qui datent de ... 25 ans! Chacun sait

d'ailleurs que les statuts ont vocation à être modifiés: il suffit de le vouloir, au besoin avec l'appui de la puissance publique. En résumé, le simple déplacement de cet établissement mettrait un terme au mécontentement des victimes tout en permettant à l'avenir un développement harmonieux du Sietom et ce à la satisfaction de tous.

J. BERTHIER-LAPLACE

(1) Comme pour les autres usines similaires du département.

Abonnement (à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: Prénom:

Tel.: Adresse:

Je prends abonnements de 10 numéros à Ricochets

(20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 25 euros et plus.

Je joins un chèque de euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

Ricochets - n°17 - mars avril 2005

Édité par «Paroles d'Ozoir» (Président: Claude Le Bihan). 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.
Directeur de la publication: Michel Lis.
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.
Photos: Michel Kafka et J.-L. Soulié.
Annonces publicitaires: Christiane Laurent.

Promotion: Monique Le Cazoulat.
Numéro ISSN: 1630-3806.
N° Commission paritaire: en cours
Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie.
Dépot légal: mars 200(.
Le numéro: 2 euros.
Abonnement pour dix numéros: 20 euros.
Renseignements: 01.64.40.39.38.
Email: isamona@wanadoo.fr

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Gérard Amiel, Myriam Aujoux, Christiane Bachelier, François Carbonel, Anne-Claire Darré, Monique Grall, Michel Kafka, Christiane Laurent, Claude Le Bihan, Monique Le Cazoulat, Esther Lude, Jean-Claude Morançais, Isabelle Monin-Soulié, Françoise Naret, Jean-Louis Soulié.

à table!...

Après les frais de bouche de M. Chirac à la mairie de Paris, j'apprends qu'à Ozoir aussi certains se gobergent avec l'argent public. Des habitants auraient été invités à un grand repas dans la salle Horizon au seul fait qu'ils ont eu la bonne idée de figurer un jour sur le comité de soutien de M. le Maire. Il n'y a pas si longtemps, la Ville n'avait pas les moyens d'offrir autre chose que quelques biscuits secs pour les bénévoles du Secours Populaire lors de l'inauguration de l'*Exp'Eau*, non plus que celle de payer les cars pour amener les enfants...



Donc, résumons-nous: dans cette ville démocratique d'Ozoir, seuls ont la parole dans le journal municipal les amis de M. Oneto, seuls sont écoutés au conseil municipal les élus qui ne contredisent pas M. Oneto, et

maintenant seuls sont invités aux agapes de M. le Maire les sympathisants de M. Oneto. Cela commence à faire beaucoup pour ces pauvres citoyens contribuables. Tout le monde se plaint de la dégradation du sens des valeurs. Bien que je sois devenue philosophe avec l'âge, je suis écœurée quand je vois certains comportements de nos politiques. Alors si j'avais 20 ans...

FABIENNE MAHIEU-GRIGNOLO

carte postale

Ayant quitté Ozoir à la fin de l'année, nous voici installés à Dublin pour dix-huit mois. Soucieux de ne pas couper les ponts, nous vous proposons de régulières nouvelles irlandaises. Mais par où commencer? Faut-il avouer nos difficultés à comprendre l'anglais parlé avec ce foutu accent irlandais? Evoquer notre découverte de Dublin et de ses deux mille pubs?... Pour ce premier courrier, nous donnons la parole à Thibaud (12 ans) et Noeline (9 ans).
- *Contente d'être arrivée à Dublin Noeline?*
Oui, mais j'aimais mieux la France. Là-bas j'avais mes habitudes et mes copines. Ici elles parlent toutes anglais.
- *C'est pas grave, tu vas apprendre.*
Oui mais en cours d'anglais je m'ennuie un peu car je dois apprendre du vocabulaire et lire deux pages par jour.
- *Il vous arrive quand même de parler anglais en cours d'anglais?*
Yes, mais je ne comprends pas.
- *Et toi Thibaud, content d'être là ?*
Nous, on ne fait que parler. Je comprends des bouts de phrases et j'essaie de deviner le reste. Dur, parce que les gens dans la rue parlent anglais, les commerçants parlent anglais, les cartes Magic sont en anglais, même Dragon Ball Z parle anglais à la télé. Je dois prendre le bus pour aller au collège, c'est plus long mais j'aime bien car j'ai l'impression d'être grand.
Noeline: J'adore monter au premier étage et appuyer sur le bouton pour demander l'arrêt.
Thibaud: Autre chose, il n'y a pas de cantine et on est obligé d'apporter notre «lunch-box» le midi.
Noeline: Comme l'école se termine tôt, je fais du théâtre et du roller et j'aimerais faire de la danse irlandaise.

(à suivre)

Association

Solidaires avant tout

La vague tueuse de l'Asie du Sud-Est a-t-elle provoqué des réactions de solidarité à Ozoir comme à travers le monde? C'est la question que nous avons posée à Jack Havraneck, responsable jusqu'il y a peu de l'antenne locale du Secours populaire.

Ricochets: **À en juger par la somme recueillie lors de la collecte organisée par le Secours Populaire les 8 et 9 janvier (plus de trois mille euros), les Ozoiriens ont été très généreux.**

Jack Havraneck: Certains sont allés au-delà de la simple participation financière. Je pense à ces jeunes de Lino Ventura qui nous ont contactés pour donner un coup de main, ou encore aux commerçants qui nous ont facilité le travail pour quêter devant leurs magasins.

R: **L'activité de l'antenne locale du Secours Populaire était originale: sans priorité à l'aide vestimentaire et alimentaire.**

J.H.: D'autres associations locales prennent en charge avec efficacité ces deux prestations et couvrent les besoins. Nous avons donc choisi de traiter les questions éducatives et culturelles liées à la solidarité avec les populations en très grande difficulté.

R: **Ce qui s'est traduit par l'organisation de deux expositions.**

J.H.: Celle de mai 2002 visait à doter Dargo - un village du Burkina - d'un groupe électrogène. Objectif atteint. Marrainée par Colette Besson et réalisée avec l'aide d'un designer ozoirien et d'entreprises locales, l'exposition connut un beau succès.

La seconde, organisée en mai 2004, tournait autour du thème de l'eau. Nous

voulions sensibiliser les enfants à ce qui va devenir l'un des problèmes cruciaux de notre planète. Pour cette «*Exp'eau Solidarité*», le partenariat fut plus large: de grandes entreprises et associations apportèrent leur concours. Seize cents enfants d'Ozoir nous rendirent visite et plus d'un millier d'adultes les accompagnèrent. Maud Fontenoy, la navigatrice solitaire, marraina cette exposition dont les résultats financiers permirent l'achat de matériel hydraulique.



Jeunes ozoiriens examinant des gouttes d'eau dans un microscope lors de l'Exp'eau 2004.

R: **Ces succès n'ont pas empêché une brouille avec la fédération départementale du Secours populaire.**

J.H.: Des problèmes relationnels ont en effet éclaté. Ils se sont traduits par des invectives et des tromperies, puis par une mise à l'écart provisoire... Las d'avoir à gérer ces querelles artificielles et irration-

Une journée au bord de la mer: c'est ce qu'offre chaque année le Secours Populaire à des milliers d'enfants.



nelles, les trente bénévoles de l'antenne locale ont décidé de se désengager vis-à-vis de la fédération départementale. Toutefois, soucieux de maintenir à Ozoir une structure travaillant avec le Secours Populaire, nous avons décidé de créer l'association «*Amitiés, Culture, Solidarité*». Elle est formée des mêmes bénévoles et poursuit les mêmes activités que l'ex-antenne du Secours populaire..

R: **Avec quels moyens?**

J.H.: Les mêmes... sauf ceux que M. le Maire nous retire. En dépit du soutien de madame Jarrige, première adjointe, monsieur Oneto a pris la décision de nous priver de local et de subvention.

R: **Comment expliquez-vous ce choix?**

J.H.: Lors d'«*Exp'eau-Solidarité*», M. le Maire nous a fait savoir que le logo de la mairie n'était pas assez gros à son goût sur les affiches. Nous avons tenté de plaider notre cause: en vain. Pour toute réponse, on nous a fait savoir que l'engagement pris par la Ville de payer les bus chargés d'amener les enfants des écoles à l'exposition ne tenait plus. Il nous a donc fallu, dans l'urgence, faire appel à des sponsors locaux et ce sont des industriels et des personnes privées qui ont payé les bus. M. Oneto en a-t-il pris ombrage? A-t-il considéré que notre attitude nous rendait indignes des menus avantages accordés jusqu'alors par la mairie?...

R: **Face à la catastrophe évoquée au début de notre entretien, cette histoire est bien dérisoire.**

J.H.: C'est pourquoi nous continuons d'aller à l'essentiel: la solidarité.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS CARBONEL

Portrait

La reine de saga

Petite, rondelette, cheveux de neige, assise sagement comme une écolière, Huguette Le Bihan raconte. Sa jeunesse en Afrique, ses joies et ses drames, ses livres (le quatrième sortira pour ses 90 ans), la poésie, la danse, la peinture, le théâtre, l'amour du prochain...

Je suis pris au piège, il est trop tard pour fuir... J'ai devant moi une conteuse, une narratrice, une envoyée spéciale aux ex-colonies, une créatrice, une aventurière, tout le contraire d'une grand-mère s'apitoyant sur ses vieilles douleurs. Une battante. Une leçon de vie. Une directrice d'école dotée d'un simple certificat d'études primaires, une autodidacte qui se venge d'un pensionnat-prison. Huguette le Bihan, la reine d'une épopée familiale hors du commun, quasi légendaire. Saga Africa ! Saga Africa !

« Je n'ai la prétention de rien. Les choses doivent venir d'elles-mêmes. Mais il faut lutter, foncer, et toujours espérer qu'un jour quelque chose de bon peut arriver ». Huguette a douze ans quand sa maman meurt acciden-

tellement, brûlée vive, et un peu plus de quatorze quand son père la suit, probablement assassiné au Gabon. Puis c'est au tour de son frère Claude, de disparaître, à 18 ans. Plus tard, ce sera celui de l'homme de sa vie: Maurice le Bihan, son grand et unique amour. « *Un coup à se suicider! Mais c'était contraire à mes idées religieuses. Alors j'ai effectué mon travail de deuil en me noyant dans une hyperactivité. Dormant peu, travaillant beaucoup. En observant, en lisant, en questionnant, j'ai appris mon métier de modiste que j'ai exercé entre autres pour le compte de Jean Barthes, un grand parmi les grands du Tout-Paris de la mode et des spectacles chorégraphiques.* Dans le même esprit du «*apprends par toi-même et le ciel t'aidera*», Huguette crée une école

avec la Croix-Rouge à Pointe Noire, au Congo, qu'elle transforme en annexe de l'Olympia. «*Alain, mon plus jeune fils, danseur classique, me conseillait*».

Une larme au milieu de l'océan

Au Tchad, au bord du lac Léry, Huguette découvre le peuple Mountang en même temps que la peinture. Avec son mari, elle connaît la rude vie de jungle et de brousse, vit les us et coutumes locales, craint les animaux sauvages rodant autour des cases, les maladies tropicales... Elle applaudit au processus d'indépendance commencé en 1946 en Oubangui-Chari et regagne la France avec ses deux fils, en 1962. Arrivée à Ozoir, dix ans plus tard, après un passage par la Bretagne. Ozoir où elle organise des spectacles grandioses pour et

avec les enfants du CCLO...

« *Et puis j'ai eu ce stupide accident qui m'a démolì les jambes. L'inactivité a fait que j'ai grossi, et j'enrage de me voir clouée dans mon fauteuil: il me reste tant de choses à faire et à raconter. Par exemple, que les Européens qui ont vécu en Afrique n'étaient pas tous d'affreux colonialistes. Nombre d'entre eux, amoureux fous de ce continent, y ont tissé des liens d'amitié très forts avec les Africains. C'est ce que je veux exprimer dans mon quatrième livre. Montrer que nous avons été à la base des ONG. Sans opérations de show-business déplacées. Ce livre, j'ai décidé de l'intituler: «Comme une larme au milieu de l'océan». J'espère que le temps qui m'est compté sera suffisant*».

JEAN-CLAUDE MORANÇAIS

les arguments des «contre»...

L'usine actuelle produit un compost de mauvaise qualité et génère des odeurs désagréables. Un projet de modernisation a été retenu. Mais rien ne garantit l'innocuité de cette nouvelle formule, dont ce serait la première implantation en France. Sur les trois sources d'inquiétude, aucune assurance n'est donnée :

- Les odeurs.

Tout sera clos. Les bâtiments seront en pression négative. Peut-être, mais les riverains de l'usine construite par la même société au Canada continuent de se plaindre des odeurs. Le directeur répond que cela est dû à la fréquence d'ouverture des portes. Autant dire que cette pression négative ne fonctionne pas si bien qu'on le dit.

- Les bruits

La rotation des camions bennes ne fera que s'amplifier car le site étant étroit, rien ne pourra être stocké sur place. Voilà du bruit et de la pollution en perspective sur cette D 471 déjà saturée.

- Le risque sanitaire

Par définition les ordures ménagères ne sont pas propres. On relève dans ce qui est ramassé et apporté à traiter toutes sortes de bactéries, virus, champignons... dont un grand nombre sont pathogènes. Ce que nous sentons actuellement, c'est le dégagement de gaz divers nauséabonds mais pas particulièrement dangereux pour notre santé. Bactéries, virus et champignons sont bien plus insidieux et les études menées révèlent leur présence concentrée à l'intérieur des usines de compostage. Elles sont quasi muettes sur les concentrations à l'extérieur – et notamment à 300 m. Les recherches n'ont pas été menées. Cela ne permet donc pas de conclure à l'innocuité. Les travailleurs des usines de compostage sont sujets à des coliques, des diarrhées, des bronchites chroniques, des gastro-entérites. Il y a donc bien lieu de s'inquiéter.

Le principe de précaution, le souci de la santé de la population riveraine, doivent conduire la Municipalité d'Ozoir à refuser la poursuite de toute activité de traitement des ordures ménagères sur le territoire de notre commune.

(Lire aussi, en page 2, le courrier que nous a envoyé M. Berthier-Laplace, résident du quartier Bréguet et animateur de la lutte contre les nuisances produites par l'usine de traitement.)

L'entassement et le maniement du compost à l'air libre sont à l'origine des odeurs qui gênent les habitants des quartiers périphériques à Ozoir-la-Ferrière et à Gretz-Armainvilliers.

Dans la nouvelle usine, ces opérations seront effectuées à l'intérieur de bâtiments clos. Tout risque d'évasion des molécules odoriférantes devrait être ainsi écarté.

l'usine de la discorde

(suite de la première page)

d'une nouvelle usine utilisant un procédé de compostage mis au point aoutre Atlantique. Ayant obtenu l'agrément de *Greenpeace*, il interdira - aux dires de ses concepteurs - tout rejet de molécules odoriférantes vers l'extérieur. C'est cette nouvelle usine qui devrait bientôt sortir de terre.

de longue date...

L'une de ses caractéristiques est que la pression à l'intérieur des bâtiments où mûrira le compost pendant deux mois sera très légèrement plus faible que la pression atmosphérique extérieure. L'air pollué ne pourra donc théoriquement plus s'échapper évitant ainsi la diffusion des odeurs. Il sera régulièrement recyclé par le passage à travers un biofiltre végétal de grande dimension. «*Le procédé a fait ses preuves*, affirme Dominique Rodriguez. *Nous sommes allés visiter les sites existant au Canada et aux USA. Le compostage est quelque chose de naturel et le fait que l'usine soit en sous-pression devrait nous permettre d'en finir avec les odeurs.*».

Ces arguments ne satisfont pas les opposants pour qui les garanties sont encore insuffisantes (voir encadré). Une pétition circule aujourd'hui qui aurait rassemblé en

ce début les signatures de 290 foyers ozoiriens. Elle fait suite à une première qui avait mobilisé 1300 personnes voici un an.

Pour la plupart des signataires, l'objectif visé est clairement le déplacement de l'usine vers d'autres cieux.

Une hypothèse exclue par Dominique Rodriguez. «*Un tel choix, extrêmement coûteux, se serait imposé si nous avions eu le sentiment que le procédé choisi pouvait mettre en danger la santé des riverains et ne pas permettre d'en finir avec les odeurs. Or tel n'est pas le cas. Nous avons pris une décision en l'appuyant sur des études scientifiques. Méfions-nous des peurs irraisonnées.*»..

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Le plus gros (48 mètres de long) des bioreacteurs de l'usine actuelle. C'est là que débute le processus de fermentation des ordures ménagères en vue de la production de compost....



point de vue

Il fut un temps où monsieur Jean-François Oneto, conseiller municipal d'opposition, écrivait: (...) «*Le tandem de choc Loyer-Sarrazin (veut) réactiver (...) l'usine d'incinération de Belle-Croix pour la production de compost (...). On conserve l'usine et on plante avec la déchetterie un nouveau site de pollution. Monsieur Sarrazin, de grâce, arrêtez! Notre destin n'est pas de devenir la poubelle de Seine-et-Marne*» (...).

Il fut un temps (c'était au début de l'an passé) où monsieur André Boyer, maire adjoint chargé de l'urbanisme, expliquait au Conseil municipal, pendant près de trois-quarts d'heure, que la future usine de traitement des ordures ménagères du pont de Belle-Croix était un non-sens. Sortant sa règle à calcul, il affirmait même que, sous-dimensionnée, elle serait dans l'incapacité d'accueillir les stocks de compost et de «refus» (c'est-à-dire ce qui n'entre pas dans le compost et est retraité ailleurs). Démonstration impressionnante... Mais M. l'adjoint ignorait alors qu'il n'y a pas de stocks: tous les produits de l'usine partent chaque

semaine sous d'autres cieux. Le plus étonnant ne fut pas de voir le Maire approuver cette brillante intervention (on était en période d'élection cantonale et il convenait que le candidat Oneto montre aux électeurs l'attention apportée au problème des odeurs) mais que l'opposition accepte de voter avec la majorité une motion de défiance à l'égard du Sietom. Elle aurait pu en effet refuser de participer à ce vote puisque le sujet n'était pas à l'ordre du jour du Conseil et qu'elle n'avait donc pas eu la possibilité de le préparer.

Il y a six mois, M. le Maire inaugurerait en grande pompe la déchetterie qu'il condamnait trois ans plus tôt. Aujourd'hui, il est pour la nouvelle usine de traitement des déchets qu'il dénonçait comme étant polluante en 1999. On comprend que les habitants des quartiers de Bréguet et de Belle-Croix - dont beaucoup s'étaient laissés séduire par l'opposant virulent qu'était M. Oneto - trouvent ces revirements cavaliers et le fassent savoir à leur ancien «porte-parole».

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Le four de l'usine du pont de Belle-Croix a cessé de fonctionner il y a cinq ans. Les analyses effectuées récemment sur le site lèvent les craintes sur une éventuelle pollution par la dioxine.



M. Dominique Rodriguez, président du Sietom, montre le compost parvenu à maturation tel qu'il sortira de la future usine - si celle-ci est construite - après un traitement de deux mois (au lieu de quelques jours dans l'usine actuelle). «Ce sont deux produits différents: celui-ci ne présente plus aucun danger.»



... et les arguments des «pour»

L'usine de traitement des ordures ménagères doit quitter Ozoir-la-Ferrière. C'est le raisonnement simple que tiennent les habitants des quartiers Est d'Ozoir. Est-ce aussi simple?

En 1975 l'usine s'est dotée d'un four d'incinération qui brûlait une partie de nos déchets. Ce four fonctionnera jusqu'en octobre 2000. C'est à propos de son activité que l'on a pu craindre le rejet de dioxine. De récentes analyses effectuées sur le site lèvent cette incertitude: il n'y a pas de trace inquiétante de dioxine. En l'état actuel, le compostage s'effectue en partie à ciel ouvert. Cela sent d'autant plus mauvais que le processus est incomplet. Nous produisons un mauvais compost, non stabilisé (dont la fermentation n'est pas terminée). Il est grand temps de moderniser cette usine.

Un contrat « Terres-Vives » a été signé en 2002, entre le SIETOM, la Région, le Département, Eco-Emballage et l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME). Ce contrat porte sur la complète rénovation de notre usine de traitement et la création des déchetteries. Coût de l'ensemble: 25 millions d'euros dont 17,5 M pour la seule usine. Si nous l'avions délocalisée, le prix à payer aurait été plus de deux fois supérieur.

Fait-on pour autant, au nom de l'économie, fi de nos santé?

Il ne sembla pas car il y a loin du danger au risque. Les résidus ménagers

de tous ordres contiennent, c'est vrai, des substances dangereuses. Leur traitement développe certains germes pathogènes. Mais il n'y a risque que lorsque ces germes entrent en contact avec des personnes. Il en va de même avec le courant électrique qui est dangereux mais ne présente un risque que quand on met les doigts dans une prise.

Lors du compostage, le traitement en bioréacteurs (gros cylindres étanches), puis en andins sous des hangars clos (dans lesquels la pression est en permanence inférieure à celle de l'extérieur) doivent rassurer les riverains. Les deux études évaluant la propagation alentours des résidus aéroportés signalait qu'à 150 mètres du site on retrouve le même niveau de pollution que dans une maison. Reste à s'inquiéter des conditions faites aux travailleurs de l'usine. pour eux, les risques sont réels. Ces pourquoi de modifications du process ont été demandées par le Sietom. Dans les hangars, les andains ne seront pas ventilés par soufflerie mais par aspiration ce qui réduira considérablement la teneur en particules volatiles dans les bâtiments. Lors de l'enquête publique qui doit précéder l'octroi du permis de construire, nous pourrions aussi demander que des analyses périodiques de l'air extérieur soient effectuées et les résultats communiqués à une commission de contrôle indépendante afin que tout se fasse dans la transparence.

dommages colatéraux

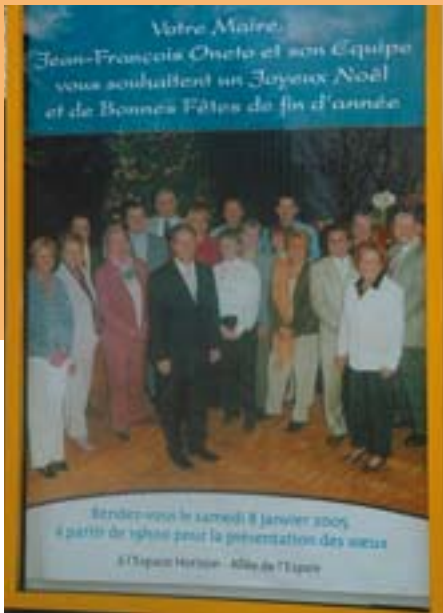
Les élus de la ville ont reçu il y a peu un courrier de M. Lebreton, architecte et promoteur bien connu à Ozoir. Que dit ce courrier? Que M. Lebreton, choisi voici plus de deux ans par le maire pour réaliser le futur immeuble de la place du marché, vient de se faire souffler l'affaire par son concurrent *France Pierre*, sur décision de M. Oneto. Qu'un homme aussi discret que M. Lebreton prenne le risque de commettre un crime de «Lèse Majesté» avec les conséquences que cela peut avoir pour ses affaires, voilà qui est très étonnant: il ne s'agit à l'évidence pas d'un simple mouvement d'humeur. Nous sommes donc amenés à nous poser la question: pourquoi le Maire a-t-il pris la décision de favoriser aussi nettement un promoteur plutôt qu'un autre?

La réponse se trouve sans doute du côté du château. *France Pierre* est en effet le promoteur qui devait réaliser l'ensemble École Sainte-Thérèse/Résidence de service sur le Verger (voir ci-contre). Lorsqu'ils ont proposé d'offrir la future école privée, ses dirigeants pensaient récupérer l'argent avancé en réalisant la Résidence de service dont c'était d'ailleurs la seule fonction. Or, avec le projet *a minima* dont il est maintenant question (voir ci-contre), la Résidence de service disparaît. On peut donc imaginer que l'immeuble de la place du marché pourrait être la compensation offerte par M. le maire à *France Pierre* afin de le dédommager des sommes investies en vain sur le projet du parc du château.

drôle d'équipe

L'affiche ci-dessous, encore présente sur les panneaux publicitaires de la ville au début du mois de mars, montre M. le Maire et «son équipe» souhaitant la bonne année aux Ozoiens en les invitant à se rendre à la cérémonie des vœux du 8 janvier 2005. Jusqu'alors, c'est le Conseil municipal dans son ensemble qui avait le privilège de présenter ainsi ses vœux à la population. Terminé: seuls «M. le Maire et son équipe» possèdent ce droit. Mais qui est cette équipe? Passe encore qu'en soient exclus ces pelés de gauche, ces tondus d'écolos et ces traîtres de la majorité ayant fait dissidence. Mais même en ôtant ceux-là, il manque encore du monde. Où sont les autres exclus de l'équipe?

Autre interrogation: quelle est la fonction de cette affiche début mars? Les mauvais esprits vont encore penser que M. le Maire «et son équipe» se paient une pub sur le dos des contribuables. Erreur: la pub est gratuite. Elle prend juste la place du plan de la ville. Un plan qui ne sert à rien puisque, pour trouver son chemin il suffit de se rendre en mairie et de le demander au maire et à son équipe.



editorial

À qui la faute?

(suite de la page 1)

tion. Cette attitude a eu pour effet de radicaliser les positions. Était-il en effet nécessaire de délivrer des permis de construire illégaux au début de l'été 2003 pour que les habitants, partis en vacances, soient tenus dans l'ignorance du projet de construction sur une zone verte protégée? Était-il raisonnable d'«oublier», durant ce même été 2003, d'installer sur le site les panneaux de permis de construire dont la fonction est d'avertir la population afin qu'elle puisse faire jouer son droit de recours. N'a-t-on pas voulu ainsi la priver de ce droit? Était-il honnête d'installer ces panneaux durant quelques heures, le temps d'établir un constat d'huissier, puis de les retirer? Pensait-on être alors en mesure de prouver que la légalité avait été scrupuleusement respectée alors que tout venait d'être fait pour la contourner? Était-il nécessaire de tricher? Et quand on s'est fait pincer, quand le préfet a ordonné le retrait des permis illégaux, la majorité municipale devait-elle se lancer, par ignorance pour les uns, par refus de plier pour les autres, dans une procédure de révision simplifiée du Plan d'Occupation des Sols de la ville, qui ne pouvait aboutir pour une surface aussi importante? En payant un

bureau d'étude chargé de trouver, par le biais d'improbables compensations, le moyen de rendre constructible une zone protégée, la mairie n'a-t-elle pas à la fois perdu son temps et dépensé notre argent? (1) En dépit des mises en garde, notamment celles de madame Bellas, conseillère d'opposition, M. Oneto a-t-il rendu service au Campus en prenant fait et cause pour son projet, refusant d'écouter les personnes qui s'interrogeaient objectivement sur la procédure employée, allant jusqu'à les insulter en public? (2). Voilà pourquoi la situation est aujourd'hui bloquée.

En dépit du bon sens

M. Bouthémy, le dynamique directeur du Campus Sainte-Thérèse, a beaucoup d'idées, c'est une de ses qualités. Mais en quoi cela concerne-t-il une municipalité, élue pour défendre les intérêts de la collectivité? Certains déclarent aujourd'hui que le projet d'installation du Campus dans le château ne pourra aboutir avant deux ou trois ans à cause de ceux qui se sont employés à le faire capoter. De qui parle-t-on? Des défenseurs de l'environnement? Ce ne sont pas ceux-là qui font «capoter» le projet mais ceux qui le mènent en dépit du bon sens. Il serait temps d'admettre qu'il n'existe pas de solution à la ques-



Le nouveau projet «a minima» consisterait à implanter l'école privée Sainte-Thérèse dans la partie ouest du Verger du château. Mais que devient le reste du domaine? Sera-t-il acheté par la Ville?

tion du déplacement de l'école primaire Sainte-Thérèse sans un examen sérieux de ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. On évoque maintenant un projet *a minima*, consistant à réaliser une école privée sur la partie ouest du Verger appelée «Le potager». Pourquoi pas? Cette idée (excluant la résidence de service) faisait partie des solutions envisageables par certains élus de l'opposition à condition que la ville préempte le reste du domaine. Si on devait aboutir à cette solution (qui néanmoins pose des problèmes, notamment de circulation) on aurait donc perdu deux ans par entêtement et, disons-le, par incompétence. Afin d'éviter de nouvelles déconvenues, pourquoi ne pas constituer un groupe de travail ouvert à tous les élus, aux représentants du Campus, aux propriétaires du château, aux associations de défense de l'environ-

nement, aux services et personnes qualifiés? Pourquoi, lorsqu'un accord sera en vue, ne pas le présenter et l'expliquer à la population avant de lancer l'enquête publique? Mais sait-on encore ce que signifie «se parler» à Ozoir-la-Ferrière?

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(1) Qui a payé les architectes chargés de dresser les plans de la future école privée et des deux barres d'immeubles appelées «résidence de service» qui n'avaient d'autre raison d'être que de permettre au promoteur d'équilibrer financièrement l'opération? Quelles compensations sont prévues si le projet initial n'aboutit pas? (2) En Conseil municipal, M. Ledain, (élu de la majorité) a expliqué sa position en ces termes: «Je ne prendrai pas part au vote. Cadre enseignant dans le privé, je suis pour l'école Sainte-Thérèse, mais ce projet est trop mal ficelé. Il manque de transparence». Réponse de M. Oneto: «Ça, ça me rappelle le baiser sicilien: j't'embrasse et j'te tue. (...) On est pour ou on est contre le projet, c'est tout».

L'entrée ouest d'Ozoir (aujourd'hui et il y a un peu moins d'un siècle).



prospective

Quel demain pour Ozoir?

(suite de la première page)

niveau a un balcon, une hauteur normale sous plafond, un accès par escalier... ce n'est plus un grenier aménagé mais un étage supplémentaire.

R: Trouvez-vous ces immeubles inesthétique?

AOD: En dépassant de beaucoup l'existant, ils créent un «mitage» en effet très inesthétique. Surtout, ils annoncent de nouvelles constructions du même type. Mais l'esthétisme n'est pas notre seul critère. Un second aspect est à nos yeux très important: c'est la densification de la ville. Lorsqu'une maison est remplacée par des appartements on accueille quarante personnes là où il y en avait quatre. En limitant à deux niveaux plus les combles (de vrais combles!) on écrête d'un tiers le nombre de nouveaux habitants. Tant pis si les programmes immobiliers sont un peu moins rentables.

R: Certains petits immeubles ont près de quarante ans. Le problème n'est donc pas vraiment nouveau.

AOD: Lorsque l'on a construit l'Orée du Bois ou Anne Frank, c'était joli et si loin du centre ville que beaucoup d'Ozoiens ne se sentaient pas concernés! Aujourd'hui, il y a des quartiers d'immeubles et du pavillonnaire; c'est bien. Mais il faut garder des quartiers préservés. Les poussées doivent se limiter

aux grands axes car nous sommes au bord de l'asphyxie. A 17 h on ne circule plus avenue du Général de Gaulle. Il faut ruser, passer dans les lotissements... si bien que, là aussi, la qualité de vie diminue. Sans compter que l'on voit des pavillons se morceler, accueillir plusieurs familles... On voit, dans l'Archevêché, des maisons collectives construites en «L», au ras des trottoirs, sans les reculs de jardins.

R: Revenons à la mémoire de la ville. Que faut-il conserver selon vous?

AOD: Arluison, la Ferme Sottel qui est juste à côté, plus loin la place de l'Eglise, la rue du Lavoir, la rue de la Source (attention, lors des rénovations, à préserver le cachet). Les bâtiments ne forment toutefois pas à eux seuls la mémoire d'Ozoir. La mémoire d'Ozoir c'est un esprit général. Même si l'on préserve quelques aspects architecturaux,

cet esprit change profondément. Le village rural n'est plus. On ne se connaît plus et, par voie de conséquence, la politesse a disparu. Pourtant, à chacune de nos expositions, nous constatons que les Ozoiens s'intéressent à l'histoire de leur ville. Mais les noms de rues ou de lieux n'ont pas toujours un sens pour eux. Qui sait qu'Ozoir était autrefois spécialisé dans la fourniture de margotins et de ligots aux Parisiens? Qui sait de quoi il s'agit? Quand on explique, tout prend alors de l'épaisseur, du sens. Préserver est une chose mais nous voulons aussi promouvoir la mémoire vivante. C'est une action politique. Aussi allons-nous recueillir les souvenirs, les témoignages, les enregistrer. Chacun raconte à sa manière, c'est plus vivant que des papiers. En fait, nous voulons créer un musée vivant.

RECUEILLI PAR MYRIAM AUJOUX

maestro Tran

Début janvier s’est déroulé à Tokyo le premier concours de piano réunissant des artistes handicapés. Handicapés, moteurs, cérébraux ou sensoriels, venus de Chine, d’Ukraine, d’Espagne, de Malaisie, de France, de Bulgarie, d’Italie, des Etats-Unis, du Canada et, bien sûr du Japon, se sont affrontés. Le concours comprenait deux



parties. Pour la première, l’artiste avait le choix du morceau et six prix étaient décernés: technique, interprétation artistique, effort (en relation avec le handicap) originalité. Notre concitoyen Christophe Tran a remporté, avec la seconde Rhapsodie de Liszt, le prix d’interprétation. La deuxième partie supposait d’arriver avec une composition originale sur un thème imposé : Œsakura, (la chanson du cerisier). Parvenu en finale, Christophe n’était pas dans les trois médaillés. Ce sera pour dans quatre ans... si la périodicité olympique est respectée.

cinéma

Claude Le Bihan propose aux lecteurs de «*Ricochets*», sa sélection coup de cœur et leur dévoile, avec des mois d’avance, les titres de tous les films qui recevront un césar ou un oscar dans l’année...

Million Dollar Baby

Le vieux Clint Eastwood est décidément un sacré bonhomme. À 74 ans, le voilà qui nous entraîne dans un milieu incroyable, celui de la boxe féminine, dont on peut penser qu’il ne le porte pas dans son cœur. Son film, inspiré par plusieurs nouvelles de F.X. Toole, un ancien soigneur professionnel, raconte l’histoire de Frankie Dunn (interprété par Clint himself), vieil homme vivant dans un désert affectif depuis qu’il a perdu sa fille de vue. Un jour, une jeune femme, Maggie (elle pourrait être sa fille) lui demande de devenir son entraîneur. Frank refuse. Mais Maggie (excellente Hilary Swank) est une teigneuse qui a choisi la boxe pour venir en aide à sa famille démunie. Elle finit par emporter le morceau et voilà le vieux Frankie embarqué dans une drôle d’histoire en compagnie de son copain Scrap (Morgan Freeman) qui le soutient

le livre de ma vie

Qui n’a pas lu un jour le livre qui a bousculé sa vision du monde et ses habitudes, qui l’a fait réfléchir sur lui-même et sur les autres? Pourquoi ne pas parler de cet ouvrage? Allez, courage, à vos plumes... Ce mois-ci, c’est Lucie Cziffra qui s’y colle.

Angélique: moderne marquise

Parmi les milliers de livres de toutes sortes que j’ai lus, une histoire restera toujours pour moi marquée d’une pierre particulière: celle d’Angélique. Oui, oui, celle-là, la «*marquise des anges*» ! On a voulu faire de cette série populaire un sous-produit de littérature, un roman de seconde zone appuyé sur une histoire à forte connotation érotique. Quelle erreur! Tout le monde a l’impression de déchoir s’il lit cela, alors que c’est un chef-d’œuvre, une splendeur, d’un bout à l’autre. Il y a, vis-à-vis de cette série de romans, une grande injustice. Elle a dû, à mon avis, naître du film qui les a beaucoup desservis. Toute la richesse du récit est tissée sur la trame du roman d’aventures. On peut, de ce point de vue, penser à Dumas. Mais lui ne fait qu’esquisser ses personnages. Ce sont souvent des stéréotypes uniquement au service de l’action. Dans Angélique, il n’est pas un personnage, même secondaire, qui ne soit d’une richesse et d’une complexité humaine infinie. Anne et Serge Golon, ce couple d’auteurs dont la vie est déjà un roman, y dépeignent tous les comportements humains, individuels ou collec-

tifs, de l’échelle du groupe familial à celle de la nation. Si l’on voulait rapprocher *Angélique* d’autre chose, ce pourrait être de *Autant en emporte le vent*. Mais Scarlett est une garce, prête à tout sacrifier pour sa terre. Pas *Angélique*. Elle aussi a énormément de caractère, et peut même se montrer impitoyable. Elle peut être amenée à faire – et à subir – des choses abominables. Elle doit sans arrêt se défendre, et elle le fait. Mais elle possède une grandeur d’âme, un élan vers les autres que n’a pas Scarlett. Elle ne perd jamais sa générosité, que l’on peut suivre à la trace à travers toute l’histoire. *Angélique* fait énormément voyager, autant dans le monde matériel que dans celui de la pensée. À chaque instant, sans que l’on y prenne garde, il y a dans cette histoire des analyses philosophiques, une authentique observation des relations entre les êtres, une véritable réflexion sur la vie. Tout cela est soutenu par un travail très fouillé sur le plan historique. Lieux, milieux, accessoires, tout est précis et documenté... L’héroïne découvre des



mondes, et nous avec elle: l’organisation mafieuse de la cour des miracles à Paris au milieu du XVII^e siècle, les protestants de La Rochelle, la vie sur un bateau de l’époque, les Indiens du Québec, l’Algérie... C’est d’une telle richesse! Il y a aussi le rapport aux institutions, aux religions, à Dieu. On peut prendre cette histoire par une multitude de points de vue différents, tant les thématiques sont suivies d’un bout à l’autre. J’ai découvert *Angélique* dans *France Soir*, il y a quarante ou quarante-cinq ans. Ses aventures y paraissaient sous forme de feuilleton. Ma mère et moi avions des discussions interminables autour de l’épisode quotidien. Elle a fait mon éducation à travers cette saga. Elle me montrait la manière dont l’héroïne répondait aux situations et en quoi cette manière était juste. De fait, Angélique correspond depuis ce temps à ce que j’essaie d’être. Elle n’est ni conne, ni soumise. Elle est courageuse, n’écrase jamais ses ennemis. Elle est assez libre dans sa tête pour faire ce qu’elle veut, mais avec une solide morale. Ne serait-ce pas cela qui aurait gêné, lorsque *Angélique* est parue dans les années cinquante ? N’avait-elle pas, depuis son XVII^e siècle, tout simplement vingt ans d’avance?

LUCIE CZIFFRA GUEDON
(propos recueillis par François Carbonel)



Omagh: un grand film engagé dont on peut dire qu’il a permis de venir à bout d’une conspiration et aidé à la recherche de la vérité.

Samedi 15 août 1998, Irlande du Nord. Une bombe explose, tuant vingt-neuf personnes et en blessant près de deux cent-cinquante autres. L’enquête démarre. Très vite les familles des victimes ont le sentiment que ni la police d’Irlande du Nord, ni les autorités de l’Irlande du Sud, ni les dirigeants protestants extrémistes, ni les responsables de l’IRA, ni le gouvernement de Tony Blair (tout ce beau monde négocie alors pour tenter de mettre un terme à la tragédie irlandaise), ne souhaitent chercher querelle aux auteurs, identifiés, de l’attentat. Encouragées par les autorités religieuses, les familles vont tenir bon et se battre contre la conspiration du silence. C’est pour les aider dans cette quête de la vérité qu’est né «*Omagh*». Est-ce la sortie de ce film militant qui a eu pour effet que deux des auteurs présumés viennent d’être enfin appréhendés? Si l’on nous répond par la négative, la coïncidence est pour le moins étonnante. En tout cas, je crois que c’est la première fois qu’un film participe de façon aussi active à la recherche de la vérité.

Le couperet

Costa Gavras, voilà encore un très grand monsieur du cinéma. Il fallait un tel homme pour adapter, avec succès, le roman de l’écrivain américain Donald Westlake. «*Le couperet*» sera sur les écrans lorsque «*Ricochets*» paraîtra. Ne ratez pas l’histoire de cet ingénieur (José Garcia) qui a tout pour être heureux: belle maison, belle femme, beaux enfants... et un patron qui ne cesse de vanter ses qualités. Jusqu’au jour où le même lui signifie son licenciement. Voilà donc le couperet qui s’abat sur la tête de celui qui pensait que ça n’arrive qu’aux autres. La suite, c’est une analyse très imagée de la manière avec laquelle la machine à broyer les hommes s’acharne sur ses serviteurs, y compris les meilleurs.

Le couperet se moque des compétences, du savoir-faire, de la fidélité à l’entreprise... Notre héros, après avoir pédalé trois ans dans la choucroute, se décide, ses indemnités de licenciement fondant à vue d’œil, à jouer son va tout. Lorgnant un poste susceptible de lui rendre sa dignité et son pouvoir d’achat, il va s’employer à éliminer la concurrence... José Garcia confirme que les acteurs comiques font d’excellents acteurs tragiques. Quant au message, il faut le méditer sans pour autant se croire obligé d’en tirer toutes les conséquences...

Omagh

Prix du meilleur scénario et Prix CICAIE du meilleur film européen au festival de San Sebastian en 2004, «*Omagh*» est un très grand film.

projet sportif

La VSOP devrait bientôt présenter son projet sportif pour les années 2004-2007. Celui-ci comporterait: onze points:

- Sport école loisirs et performance (SELP) avec livret sportif de l'adhérent et suivi sportif.
- Rencontres et découverte: popularisation de la pratique sportive auprès des Ozoiriens sur leurs différents lieux de vie.
- Contrats d'objectifs.
- Rencontres à thèmes sur des sujets ayant un lien avec le sport.
- Le handicap à la VSOP après étude des besoins à Ozoir-la-Ferrière et dans les communes voisines.
- La carte d'adhérent VSOP offant aux multiadhérents (par exemple les familles) un tarif dégressif même si les membres sont dans des sections différentes.
- Defi VSOP (VSOP cup).
- Réflexion et initiatives sur le statut du bénévolat sportif.
- Stages VSOP pendant les vacances scolaires. Avec divers partenaires.
- Remise en forme du journal de la VSOP avec de nouvelles rubriques et une maquette relookée.
- Calendrier VSOP: douze (ou seize) mois de présentation de la saisons sportive

mi-carême cycliste et pédestre

Dimanche 13 mars, nombreux seront les randonneurs et cyclistes qui se retrouveront devant le nouveau gymnase dont l'entrée se situe allée de la Brèche-aux-Loups. Il est suggéré de venir déguisé pour mettre de l'ambiance...

Les inscriptions se feront sur place:

- de 7h 30 à 8h pour la rando des 15 km,
- de 8h 30 à 9h pour la rando des 10 km,
- de 9h 30 à 10h pour la randonnée familiale des 5 km.

Les cyclistes auront le choix entre une rando à vélo en groupe (35 km, 75 km, 95 km) ou en VTT (25 et 45 km)

Il en coûtera 3,50 aux licenciés de la VSOP et 5,50 aux non licenciés (gratuit pour les moins de 18 ans).

Renseignements auprès de la VSOP randonnée au 01.60.02.99.24. ou à vsop.omnisports.free.fr

Goût Thé Café

Cafés grands crus

Grand choix de thés nature et aromatisés

Biscuits régionaux chocolats et confiseries

Compositions gourmandes - objets



61, ave du général de Gaulle
Ozoir-la-Ferrière

01.60.02.21.89.

Mairie-VSOP: est-ce la guerre?

Sur la petite trentaine de sections que compte la VSOP, cinq auraient donc cédé aux sirènes du maire les invitant à quitter le club. (1) C'est à la fois peu et beaucoup. L'une d'elle comptant cinq cents licenciés, on estime la saignée à près du tiers des adhérents.

Les responsables de la VSOP pouvaient-ils constater l'hémorragie sans réagir? La solidarité entre petites et grandes sections et le souci de protéger l'indépendance des sportifs à l'égard du pouvoir politique étant deux des raisons d'être d'un club omnisports, c'eut été ruiner l'œuvre accomplie depuis quarante ans. Aussi le bureau, unanime, a-t-il annoncé que si des sections souhaitaient s'en aller il n'était ni dans son désir, ni dans son pouvoir, de les en empêcher mais que toutes les activités étaient maintenues. En d'autres termes, si la section football (par exemple) souhaite s'en aller c'est son droit... mais il y aura toujours une activité football au sein de la VSOP pour ceux des pratiquants qui s'y trouvent bien et veulent lui rester fidèles.

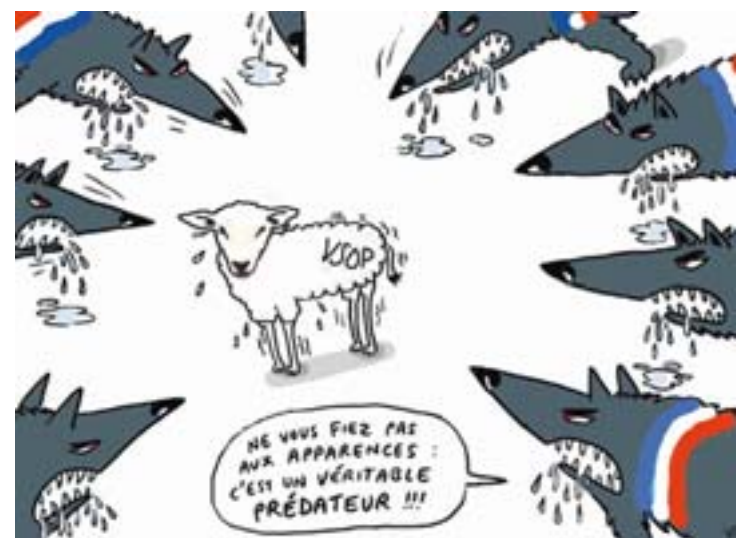
Le maire avait prévenu: une telle attitude serait considérée comme une déclaration de

guerre. «Les sections de la VSOP faisant doublon avec celles qui l'ont quittée ne seront pas subventionnées et ne disposeront d'aucune salle et d'aucun terrain» avait-il déclaré. Aujourd'hui, la subvention annuelle versée par la Ville au club omnisports ne figure sur les documents préparatoires du prochain Conseil municipal qu'en «réserve». Le message est clair: restez tranquilles ou vous n'aurez pas un sou.

«fiches molles»

Pourquoi le Maire, si soucieux d'assurer sa réélection, prend-il le risque de s'aliéner des milliers de sportifs qui ne comptent pas a priori parmi ses opposants? C'est la question que certains se posent sans disposer d'éléments pour y répondre. L'avenir dira si l'opération «Feu sur la VSOP» était ou non un pari risqué...

«Quel drôle de «défenseur» des sportifs nous avons là, s'insurge un président de section. «Père Noël de ceux qui cèdent à ses diktats, il devient le pourfendeur de qui-conque n'obéit pas au doigt et à l'œil. Nous considère-t-il comme des fiches molles?».



Ce responsable se déclare en outre choqué par le fait que certains s'emploient à répandre l'idée que le conflit trouve son origine dans le refus des dirigeants de la VSOP d'accorder l'autorisation de sortie aux sections désireuses de la quitter. «Ils travestissent la vérité car, sans les pressions exercées par la Ville, sans les promesses faites, la plupart d'entre elles n'auraient jamais eu l'idée de partir».

Un autre président ajoute: «Comment des responsables sportifs peuvent-ils se jeter ainsi dans les bras des politiques? Il est écrit, dans les statuts de leurs nouvelles associations, que leurs bureaux comptent trois sièges réservés aux représentants de la municipalités avec un droit de vote. C'est faire entrer le loup dans la bergerie».(2)

ANDRÉ BEGARD

(1) voir Ricochets n° 16, page 7.

(2) La municipalité est présente dans les instances de la VSOP mais ses représentants n'ont pas de droit de vote.

au collège, un journal cousu main

Un collège, ce n'est pas une forteresse au pont-levis interdit aux parents. Le foyer, en particulier, avec ses activités variées, ouvre ses portes à des animateurs bénévoles venus de l'extérieur. C'est le cas de Dominique.

Pas facile d'avoir une conversation suivie avec Dominique Scapin-Dufournet dans sa boutique*, tant la clochette de la porte tinte souvent! Entre un bouton à assortir, une fermeture éclair à remplacer, le coloris d'une échevette de fil à trouver, un modèle de point de croix à choisir, un ruban à mesurer, nous sommes pourtant parvenues à évoquer l'atelier qu'elle anime au Foyer du collège Gérard Philipe. «Quand ma fille est entrée en sixième il y a quatre ans, il n'existait pas de journal du collè-

ge. J'ai eu l'idée d'en créer un avec les élèves. Le succès a tout de suite été là: des "très bons en français" ont formé une vraie équipe journalistique, la rédactrice en chef relisait tout, conseillait ses camarades sur l'angle du papier, sur les formulations à choisir... Il n'y a pas la même émulation tous les ans ni le même nombre de participants, mais le journal, «Collège attitude», existe toujours. Nous composons la mise en page ensemble, ce qui n'est pas toujours facile quand le groupe est

nombreux.» Deux ordinateurs dans une petite salle au sous-sol, quelques logiciels (Word, Publisher et Exel), quelques ramettes de papier... il n'en faut pas plus pour développer la créativité des jeunes reporters. Dominique leur consacre deux heures par semaine, pendant la pause du déjeuner. «Mon objectif est de leur faire comprendre que lorsqu'ils lisent un article, il y a eu du travail derrière. Ils doivent savoir qu'on ne part pas comme ça à traiter un sujet parce qu'il vous passionne, mais qu'il faut creuser, se documenter, formuler clairement des questions pertinentes. C'est de l'information qu'on donne, et pas seulement du ressenti. Je leur fais une petite carte de presse qui leur permet d'accéder à internet au CDI... et aussi d'être servis en priorité à la cantine, privilège qui a tenté quelques resquilleurs vite déboutés!»

Les sujets abordés sont variés, même si les animaux et les vedettes, les stars du moment, tentent davantage que la documentation sur les métiers: «C'est moi qui ai initié une série régu-

lière sur les débouchés possibles sans le bac ainsi que sur les CAP, explique l'animatrice. Je veux convaincre les jeunes lecteurs qu'on n'est pas foutu si on n'a pas d'excellents résultats à la sortie de troisième. » Des thèmes plus brûlants sont parfois abordés, tels que le racket, traité sous forme d'une bande dessinée découpée en séquences qui utilisaient toutes les langues enseignées au collège. «Madame le proviseur relit tout avant parution, mais il n'y a jamais eu matière à censure. » Quant aux professeurs, ils considèrent l'expérience d'un œil bienveillant, mais aucun n'a proposé sa participation sous quelque forme que ce soit. «Si tout va bien, sourit Dominique, ma fille ne redoublera pas sa troisième et quittera le collège à la fin de l'année. Je ne sais pas si je continuerai alors à animer cette activité. J'espère trouver de la relève... » Une autre brodeuse de mots, une autre adepte de l'écrit cousu main se révélera-t-elle?

ISABELLE MONIN SOULIÉ

* «Au fil des passions», centre commercial Béatrice-Franprix.



Ouaf! ouaf!, j'ai déniché une tondeuse géniale

Coquet, Kiki aime à se rendre chez une toiletteuse pour gens de son espèce: canine. Sa dernière découverte se situe au Centre Béatrice, près de Franprix.

C'est bien connu: «Ricochets» est ouvert à tous. Aussi vais-je en profiter, du haut de mes quatre pattes, pour informer mes congénères souhaitant se refaire une beauté qu'un nouveau salon de toilettage vient d'ouvrir au centre commercial Franprix. Elle s'appelle Stéphanie et je vous le dis tout de suite: elle nous adore, toutes races confondues. Même les Rottweiller ne sont pas obligés de porter muselière. «Je ne suis pas raciste», m'a-t-elle déclaré en riant...

«Toiletteur est un métier passionnant qui demande de bien connaître la psychologie animale, a-t-elle expliqué en se tournant vers mon maître (comme si je ne pouvais pas comprendre). Il faut à la fois patience, fermeté et une bonne connaissance de la morphologie du chien. On doit parfois tricher pour le rendre plus beau».

Stéphanie est une passionnée. Elle s'est formée sur le tas, en changeant souvent de patron, toujours à la recherche de celui qui lui apprendrait le plus de choses nouvelles. Elle fait aussi les salons pour pouvoir sortir des sentiers battus et donner libre cours à sa fantaisie. Coupe New Look pour le Westy, West Island pour les Terriers, tonte

peluche ou agneau des caniches, épilation du dos des cockers, son répertoire est vaste et elle le veut personnalisé. Son fichier de photos "avant-après" est très amusant. Elle assure aussi les soins d'hygiène qui peuvent nous éviter ces visites chez le vétérinaire qui nous font tant trembler! Je vous préviens toutefois, par honnêteté, que vous risquez de croiser chez Stéphanie quelques-uns de ces animaux nommés «chats» qui viennent s'y faire brosser et même tondre leurs bourres de poils. J'ai également rencontré dans le



salon des lapins et des hamsters venus se faire couper les ongles. Chochottes, va... Quant à moi, une petite mise en plis, ma foi, je n'aurais pas dit non. Juste pour voir. Hélas, j'ai le poil désespérément ras. Quand aux tâches qui ornent mon manteau, pas touche: je suis un Dalmatien! Ouaf! Ouaf!

KIKI CHIEN
(PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIANE LAURENT)

Stéphanie Toilettage
Centre commercial Béatrice;
rue A. Hudier.
Tél.: 01 64 40 02 72.

Autres bonnes adresses:

Au toutou charmeur
27 rue F. de Tessan.
Tél.: 01 60 02 78 02.

Pretty dog
37 rue du Plume Vert.
Tél.: 01 60 02 63 63
(Relais 3 Suisses).



Tropiques Diffusion
Spécialités Antillaises
Traiteur J.M. Floro

Organise vos réceptions, mariages, lunchs, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.

A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants: acrias de morue, petits boudins, crabes farcis, navettes, pains surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.

8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28

fax. 01 60 02 55 06 email: tropiques-diffusion@wanadoo.fr

UNE NOUVELLE TABLE

«Pizza latina» a ouvert ses portes le 16 janvier dernier. MM. Alvarez et Dragusanu ont fait le pari de créer le restaurant qu'ils auraient aimé trouver en tant que clients, avec une carte offrant une vingtaine de pizzas, à la pâte fine au levain faite sur place, des plus classiques (la margarita) aux plus originales (au magret de canard ou avec du foie gras). Pizza latina offre aussi des anti pastis italiens (hors d'œuvre), des salaisons et grands



jambons de France, d'Espagne et d'Italie, des carpaccios et salades, des desserts italiens. "Aucun produit surgelé, tout est frais et de qualité" nous affirment les maîtres de maison.

Si vous arrivez avant le coup de feu il y a le service «pizzas à emporter».

Pizza Latina - 19, rue François de Tessan à Ozoir-la-Ferrière (près du magasin Espace Temps). Tél. 01 64 40 07 93

DécoStory
Renaux Stores

STORES - VOLETS - FENÊTRES - PORTAILS

57, Grande Rue - 77135 PONTCARRE
Fax : 01 64 66 02 90
www.renauxstores.com
regis.renaux@wanadoo.fr

DEVIS GRATUIT
Catalogue

Spécialiste depuis 20 ans
01 64 66 03 25

RELAIS DES AMIS
BAR - TABAC - PRESSE
LOTO PMU
CAFÉ COURSES

126 avenue du général Leclerc
77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél.: 01.64.40.01.65.
fermé le mardi

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE

Laissez-vous guider vers la technologie
TITEFLEX

FLEXIBLES Ame : PTFE
Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C

titeFlex®
B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél.: 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

BARRES À MINE,
BÊCHES, BURINS,
POINÇONS,
CISEAUX À BRIQUE,
PIOCHES...

La
TAILLANDERIE
8, RUE LAVOISIER
BP 71
ZONE INDUSTRIELLE
D'OZOIR-LA-FERRIÈRE
01.60.02.94.60